

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage :

VIALA Françoise, «Le Rayol-Canadel-sur-Mer, naissance d'une station balnéaire dans son paysage», *Freinet-Pays des Maures*, n°5, 2004 p. 69-78.

Freinet Pays des Maures



Sommaire

Un tableau de la Vierge à l'Enfant entre sainte Jeanne de France et saint Bernard, dans l'église paroissiale Saint-Clément à la Garde-Freinet (Var)	
Une œuvre insolite. Élisabeth SAUZE	3
La restauration du tableau. Franck VIGLIANI	6
La chapelle Notre-Dame/Notre-Dame-de-Lorette à Saint-Tropez (Var).	
Bernard ROMAGNAN	11
Les prémices de la Révolution à la Garde-Freinet: un curé «progressiste» combat le fanatisme de ses propres paroissiens. Albert GIRAUD	15
Les Tropicains et la guerre de Crimée (1854-1856), de la reconnaissance à l'oubli. Laurent PAVLIDIS	17
Coup de chapeau à ces Gardois dont on a peu parlé. René FARGE	31
D'un paysage actuel des Maures à la reconstitution d'un paléoenvironnement: exemple de la dépression permienne de Hyères à Fréjus (Var). Édith PLATELET ..	33
Les mares et les ruisseaux temporaires dans les Maures.	
Denis HUIN, Dominique ROMBAUT et Antoine CATARD	39
Château Minuty: une chapelle privée en terre gassinoise (Var). Caroline ESPIGUES ..	47
Les viviers romains des Sardinaux (Sainte-Maxime) et de la Gaillarde (Roquebrune-sur-Argens). André FALCONNET	51
Activités minières et métallurgiques dans le massif des Maures.	
Marie-Pierre BERTHET	57
Le Rayol-Canadel-sur-Mer, Naissance d'une station balnéaire dans son paysage.	
Françoise VIALA	69
Notes de linguistique et d'anthropologie varoise: à propos de quelques termes relevés dans les ouvrages de Léon Sénéquier. Albert GIRAUD	79

Le Rayol-Canadel sur Mer

Naissance d'une station balnéaire
dans son paysage

*Freinet,
pays des Maures*
■ n° 5, 2004,
Conservatoire
du patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

Balisée par le cap Lardier à l'est et le cap Bénat à l'ouest, la corniche des Maures est l'image même des épousailles de la montagne et la mer. La station balnéaire du Rayol-Canadel y prend place en son cœur, investie au début des années 1920 par une société immobilière aux capitaux parisiens, mais venue du sud-ouest de la France et d'Hossegor en particulier.

Issue de la Société Terre de France dont elle garde le président-directeur général, Aimé Meunier-Godin, la Compagnie d'Entreprises immobilières pour l'aménagement et l'extension des villes s'emploie à réaliser le projet urbanistique d'envergure prévu par son prédécesseur sur un territoire d'environ trois cents hectares et appartenant jusqu'en 1949 à la commune de La Mole. Bien qu'éloignée du village, à l'intérieur des terres et seulement accessible par le chemin vicinal du col du Canadel, la future station n'est pas totalement dépeuplée. Y habite un cantonnier, figure aussi indispensable que le brigadier, présent dans le dénombrement de 1906¹ qui fait apparaître au Rayol six familles de cultivateurs dont Denis Viout et sa femme Noélie à la ferme du Fenouillet. Quinze années plus tard, la ferme du Fenouillet, en haut près des crêtes, sera la pourvoyeuse des nouveaux arrivants qu'elle fournit en primeurs et laitages. À ce moment-là, en 1921, la population recensée au Rayol-Canadel atteint cent huit habitants dont quarante-quatre étrangers, en très grande majorité d'origine italienne².

Au Canadel, cependant, grâce à la présence d'une petite station du Chemin de Fer du Sud de la France et d'un Grand Hôtel datant de 1909, une vie de villégiature, bien différente du monde rural précédent, s'est mise en place. Des hommes jeunes, actifs, célèbres, bourgeois parisiens ou anglais viennent de découvrir cette côte sauvage et s'y installent. L'architecte Albert Selonier³ y construit sa villa Le Paradou. L'ingénieur anglais Henry Royce⁴ découvre Le Canadel dès 1910 où il dessine et construit une maison pour s'y reposer

Françoise VIALA
historienne de l'Art

1. A.C. La Mole.
2. A.C. La Mole.
3. Selonier Albert (1868-1926) signe à Paris une centaine d'immeubles de rapport dans le VII^e, XIV^e et XVI^e arrondissement. Parmi ses œuvres les plus connues figure l'hôtel particulier, construit pour le chanteur d'opéra Alvarez, dans un style néo-gothique au 23 ter boulevard Berthier à Paris.
4. Sir Henry Royce (1863-1933), voir www.royce.org

et travailler. Il y passe tous les hivers jusqu'à la Première Guerre mondiale pour y revenir en 1921 et jusqu'à sa mort en 1933. Charles Sarazin, architecte associé à Henri Sauvage, achète en 1904 le cap séparant le Canadel du Rayol pour y bâtir la villa San Marino où l'on retrouve le grand hall des villas Oceana (1903-1904) et Natacha (1905-1907), réalisées à Biarritz dans un projet commun avec Henri Sauvage⁵. Déjà dans le cadre d'opérations spéculatives et grâce au frère de Charles Sarazin, Paul Sarazin promoteur, les deux associés réalisent à Beauvallon l'hôtel balnéaire du Golf Hôtel près de Sainte-Maxime en 1911-1912. Soulignons simplement dans cette réalisation les premières apparitions d'une esthétique néoprovençale que René Darde⁶ développera amplement dans ses très nombreuses villas de la région de Sainte-Maxime.

L'absence de halte ferroviaire au Rayol retarde sans doute l'implantation de nouveaux venus au début du siècle dernier. Seul Alfred-Théodore Courmes, homme d'affaires parisien mais natif de Bormes, achète en 1909 les terrains en bord de mer dont il fera les bases du domaine du Rayol. Il s'adresse à Guillaume Tronchet⁷ et lui commande en 1910 une première villa où s'affirme, sur mille mètres carrés, un goût du prestige qui ne se retrouvera plus après la guerre. Une large terrasse flanquée d'escaliers en fer à cheval aux rampes bâties souligne l'ample mouvement de la façade maritime. Le site est absolument sauvage, surplombant les rochers et la mer, face aux Îles d'Hyères. L'architecte dote également le domaine d'une petite ferme en 1913, d'une étable et d'un pavillon de jardinier. Il dessine le puits qui non seulement agrément les jardins mais qui abrite aussi une pompe d'alimentation en eau indispensable à la vie du domaine. Toutes les constructions sont reliées entre elles par un réseau d'allées et de sentiers divers, soit en terre battue, soit en escaliers. De 1925 à 1927, Guillaume Tronchet construit une seconde villa dite le Rayollet, en béton armé dans un style néoprovençal, flanquée d'un pigeonnier excentré enserrant la cage d'escaliers. Plus intime que la précédente, elle présente toutes les caractéristiques régionalistes de terrasses, pergolas, génoises, toits de tuiles rondes d'une architecture moderne.

Cette seconde réalisation de Guillaume Tronchet pour le couple Courmes illustre parfaitement le changement d'esthétique des années d'après guerre. En 1923 au Congrès International d'Urbanisme et d'Hygiène Municipale, tout ce qui peut rendre une ville vivante, l'imprévu, la variété, considérés dans le passé comme désordre, sont pris en compte et s'ajoutent aux places bien ordonnées ou aux perspectives monumentales. Ces changements se font particulièrement sentir lors de la grande exposition des arts décoratifs de 1925 à Paris, qui va être le révélateur de nouveaux styles de vie et d'architecture.

5. Minnaert Jean-Baptiste, *Henri Sauvage*, Éditions Norma, Paris, 2002.

6. René Darde (Chatou 1883 – Sainte-Maxime 1960) s'établit à Sainte-Maxime, se maria à une Maximoise et fit sa carrière dans cette ville. Il a réalisé plusieurs centaines de projets, villas, casinos, hôtels, bâtiments publics etc., à Sainte-Maxime et sur toute la côte de Hyères à Cannes.

7. Tronchet Guillaume (1867-1959), architecte en chef du Palais de l'Élysée de 1911 à 1937. Remarque : La rue Tronchet, Paris VIII^e, concerne François Tronchet, juriste français (1726-1806).

L'Exposition internationale des Arts décoratifs à Paris en 1925

Le 29 avril 1925 l'exposition ouvre enfin ses portes au public. Il faut dire qu'elle est en germe depuis longtemps, et c'est dans un rapport sur le Service des Beaux-Arts en 1907 que remonte sa conception. Il s'agissait alors d'encourager architectes et décorateurs à la création d'un style vraiment moderne. La guerre en balaye l'idée pendant plus d'une décennie. Mais en 1925, le sentiment de vouloir se libérer du passé est le plus fort et les participants sont déterminés à apporter le reflet d'une époque nouvelle et regarder un avenir d'où tout pastiche est banni.

Le programme comporte cinq grands groupes⁸ :

- Architecture
- Mobilier
- Parure
- Arts du Théâtre, de la Rue et des Jardins
- Enseignement

Outre les présidents de groupe, c'est à la commission des travaux que l'on trouve les véritables organisateurs, avec Louis Bonnier, directeur des services d'architecture, parcs et jardins, Charles Plumet, architecte en chef, et J.C.N. Forestier, inspecteur général de l'Art des Jardins. À l'entrée de la porte principale, les visiteurs sont accueillis par un escalier monumental de trente-sept mètres de large conduisant au salon d'honneur orné de niches, de glaces et de fontaines jouant avec l'éclairage de lampes électriques.

Le Club des architectes met en première ligne les réalisations d'Henri Prost au Maroc. L'important Pavillon de l'Administration des Postes est l'œuvre de Guillaume Tronchet. Les jardins sont à l'honneur, l'eau coule entre des murettes circulaires ou en gradins, les cultures en pots sont légion et, d'une manière générale, l'art des jardins expose ses nouvelles données après les fastes des années 1900, propres à une très riche clientèle. L'on note la réalisation de portiques, fontaines, belvédères, kiosques, treillages, arcs de verdure, pergolas aux piliers quadrangulaires en ciment caillouté et la présence de mobilier tel que bancs, sièges et vases, jusqu'à l'œuvre cubiste de Gabriel Guevrékian⁹ aux hautes barrières surmontées de triangles de verre suspendus.

Le Pavillon des Alpes-Maritimes, en particulier, obtient un succès remarquable auquel son jardin contribue grandement. Il est l'œuvre de Charles et Marcel Dalmas, architectes à Nice qui ont délibérément choisi une architecture de terroir, libérée des conventions sociales plus adaptée au climat, à la géographie et aux traditions régionales. Ils composent plusieurs pergolas reliées entre elles par un sol recouvert de dallages en *opus incertum*. De grandes jarres fleuries ponctuent l'espace jusqu'au porche d'entrée. Terrasses, escaliers extérieurs, ouvertures cintrées, rangs de génoise, matériaux de terre cuite, nombreux décrochements, jeux d'ombre et de lumière, tout est fait pour évoquer la Méditerranée et les plaisirs de la vie au grand air.

Les aménagements du lotissement du Rayol

Si aux yeux des observateurs de l'époque la station du Rayol se forme si rapidement comme par magie¹⁰, c'est que le fondateur a tout prévu dans son ensemble et que tout est pensé en fonction du plaisir du villégiateur. Dans un site aussi comblé par la nature, les organisateurs privilégient la contemplation prolongée en créant des belvédères et des terrasses panoramiques qui constituent de véritables buts d'excursions. Sur la crête, au point culminant se dresse un drapeau que le promeneur peut atteindre grâce à des escaliers creusés dans la terre et le rocher, consolidés par des rondins de bois réguliers. En redescendant, il va retrouver les ultimes escaliers de pierres conduisant au cœur de la station, sur la place du Pateck où est construite une pergola circulaire en béton armé, posée sur des piliers carrés de pierres de pays. De cette aire dallée, l'on ne sait qui, des îles ou de la montagne, mobilise le plus le regard.

De ce lieu au panorama stratégique descendant vers la mer de grands escaliers de pierres bâtis dans le vallon médian qui partage le lotissement en quartiers de l'est et de l'ouest. Le

8. *La Construction Moderne*, mai 1925.

9. Guevrékian Gabriel, architecte, auteur du jardin triangulaire et de la piscine de la Villa de Noailles à Hyères.

10. Dr A. Donnadiou, *La Côte des Maures de Toulon à Fréjus*, Berger-Levrault, Paris, 1932.



matériau local par excellence, le schiste du massif des Maures, est utilisé dans les emmarchements et les murets bas qui les bordent. Des jarres rondes de terre cuite remplies de fleurs ponctuent les nombreux paliers de pierres et une végétation méditerranéenne abondante adoucit le tracé rigoureux qui suit la pente du vallon. Dans cette préoccupation d'architecture régionaliste, on retrouve ici au Rayol, la tendance dominante des jardins de l'Exposition des Arts décoratifs où à un goût classique et précis se juxtapose un parti pris rustique et familier. Sans doute, cet ouvrage, qui constitue l'arête dorsale du lotissement, est-il prévu pour inspirer le style des villas qui vont se construire de part et d'autre de son axe. Mais compte tenu de la surface moyenne de chaque parcelle de terrain d'environ mille mètres carrés, seules les grandes propriétés du bord de mer au Rayol et au Canadel ont pu en reprendre l'idée. L'espace et les volumes qui leur sont propres leur permettent de jouer avec la perspective comme l'a fait le concepteur des degrés de la mer pour aboutir à un cadrage mettant en valeur les Îles d'Or et leurs passes.

La volonté organisatrice des lotisseurs conduit le promeneur jusqu'aux plages partagées par d'énormes rochers. Bâti sur le relief, un grand et haut escalier droit, aux marches larges et comportant plusieurs paliers, dessert la plage est. Le soubassement ancré sur le roc est fait de pierres de schiste et de granit et supporte quatre voûtes en plein cintre équilibrées par des contreforts nettement en saillie sur le mur extérieur léché par la mer. Fragile témoignage d'une barrière symbolique entre les éléments, des jarres en terre cuite perchées sur les piliers de pierres apparentes agrémentent le palier supérieur. Elles scandent aussi la rampe dans la descente de l'escalier au fur et à mesure que se précise le brillant du sable mélangé de mica.



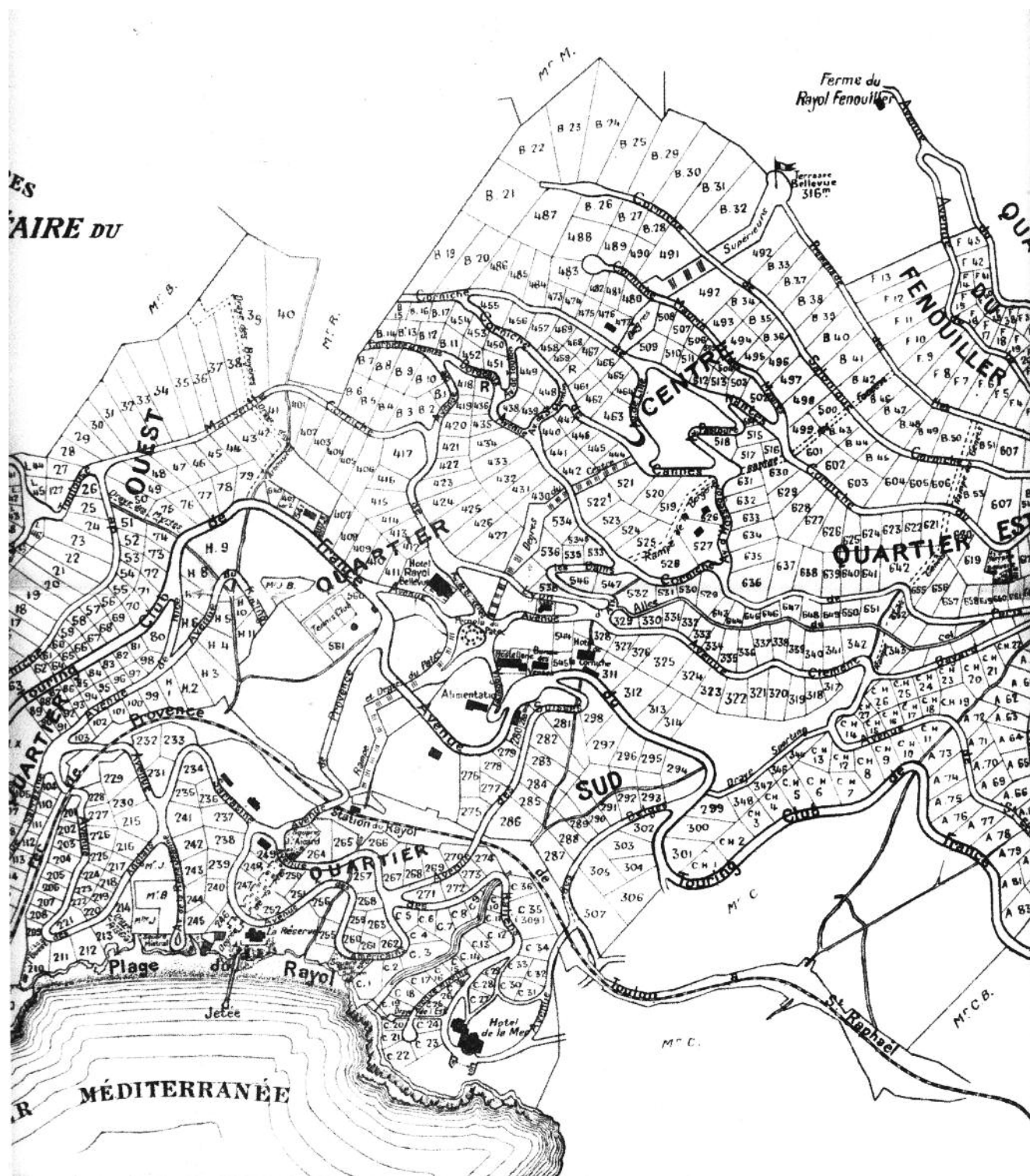
Dominée par le promeneur à son arrivée au sommet des marches, la plage s'approprie progressivement au fil du parcours : entendre et voir la mer avant de la sentir. Plongeur, radeaux, cordes, bateaux et perrissoires sont à la disposition des estivants, délimitant leur espace d'animation et favorisant contacts et sociabilité où chacun peut se retrouver d'une année à l'autre. Vue de la plage, l'assise de l'ouvrage est solide et rassurante, comme si elle marquait à la fois le point d'orgue des degrés de la mer et la distance protectrice¹¹, défense entre la terre et la mer, évoquant ainsi l'ordre prôné par Michelet¹² dans la Mer, Livre IV : « Le premier problème à la mer, c'est une grande solidité, une épaisseur de murs qui exclue le tremblement, le roulis... »

La plage ouest, en symétrie par rapport aux rochers de la plage, se rattache à la vie de la station grâce à la présence de l'Hôtel de La Réserve qui surplombe les deux rivages en les reliant. Vingt-huit cabines de bains à la disposition des baigneurs et des clients de l'hôtel alignent leurs vingt-huit portes cintrées sous la terrasse du restaurant dans une perspective qui n'est pas sans évoquer celle des voûtes du grand escalier. À ce propos, nous pourrions également évoquer les réalisations de Ferdinand Bac à Grasse, pour la villa Croisset (1912) où de très imposants murs de soutènement en pierres du pays supportent des jardins *arts décoratifs* sous une succession de voûtes et de piliers carrés. Cette réalisation ayant fait l'objet d'articles et de reportages dans les revues spécialisées, l'auteur toujours inconnu des jardins-escaliers du Rayol en a-t-il eu connaissance ?

Par contre, il n'a pu ignorer les efforts du gouvernement français en matière d'urbanisme pour reconstruire et aménager les villes au sortir de la Grande Guerre. Parmi les projets,

11. Rouillard Dominique, *Le site balnéaire*, Pierre Mardaga, Bruxelles-Liège, 1984.

12. L'historien Jules Michelet, 1798-1874.





Corniche des Maures. - LE RAYOL. (Var). - La Réserve à l'heure du Bain

en 1923, le plan pour l'aménagement de la Côte d'Azur varoise d'Henri Prost s'impose. Exceptionnel par l'ampleur du territoire concerné, de la baie de Bandol à Saint-Raphaël, du massif de la Sainte-Baume au massif de l'Estérel, l'architecte livre une stratégie et des principes d'aménagements visant les rapports entre infrastructures et paysage. C'est le paysage qui détermine le dessin et l'orientation de la ville. Nommé ingénieur-conseil du Syndicat des Communes du Littoral varois par le préfet du Var, Henri Prost doit étudier en un temps record le plan d'équipement d'une région comprenant vingt-six communes et deux cent cinquante kilomètres de côtes en développé. Il fait prendre en 1925 des photos aériennes d'une région intacte où il pourra intégrer son projet dans un paysage pratiquement vierge. Les trois objectifs principaux en sont :

- la protection de la côte
- la facilité d'élargissement des voies publiques
- la mise en valeur du pays où chaque acheteur de terrain est assuré d'être desservi par une voie publique à plus ou moins long terme.

Prost relève trois catégories de bord de mer : les plages, les bords formés de rochers peu accidentés qu'une voie normale peut suivre et ceux très accidentés réclamant d'importants travaux.

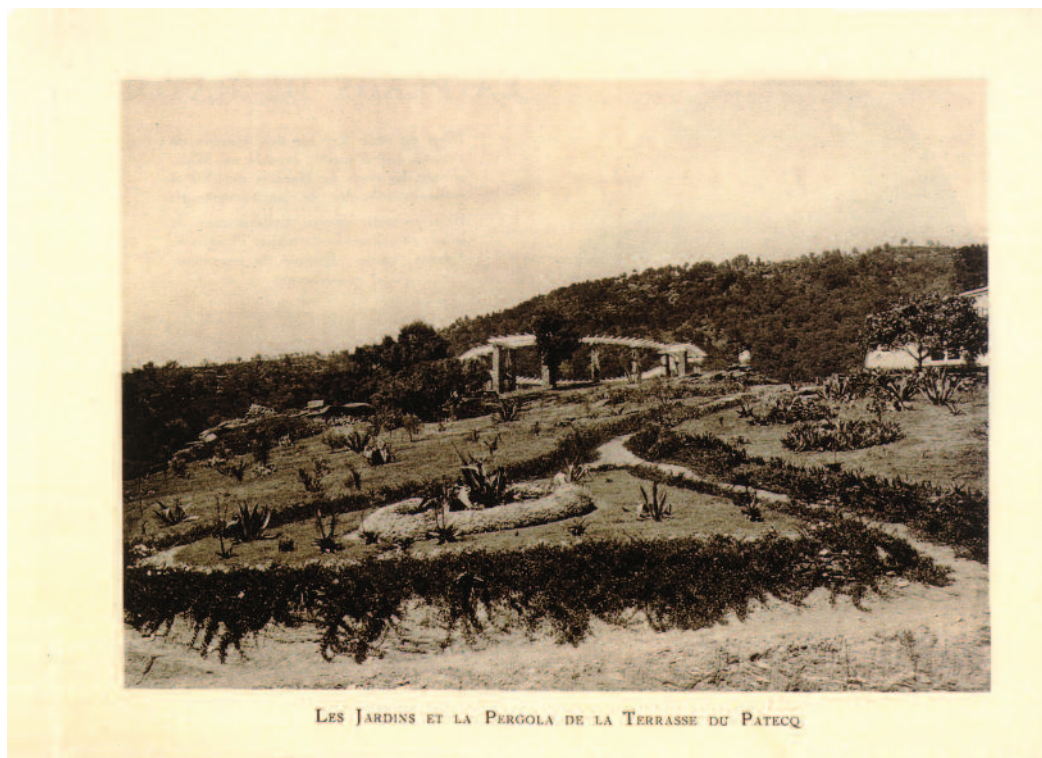
À travers ces diversités, il s'agit de créer une voie touristique du front de mer qui désenclave une bande du littoral bien mal équipée et en mauvais état. L'espace libre compris entre le domaine maritime et la route côtière, dans la limite de trente mètres, doit être traité en boisement ou en promenade. Une voie d'accès et des lieux de « stationnement de véhicules



lents» sont prévus dans cet espace ainsi qu'un sentier à travers bois et en bordure de mer dans une zone *non aedificandi*. La promenade du front de plage doit être parfaitement accessible aux piétons. En bord de mer rocheux, «aucune voie de grande circulation mais des sentiers pittoresques à travers des massifs boisés... la grande circulation étant rejetée en arrière avec des lotissements appropriés».

Déjà en 1925, Henri Prost évalue les risques encourus par rivage et paysage et, en accord avec le préfet Barnier, organise la défense de la côte avant qu'il ne soit trop tard. Il prévoit une grande corniche des Maures à la sortie de La Londe qui permet la découverte du «Cap Blanc» (Cap Bénat) sur ses deux versants et se prolonge par Bormes, Le Lavandou, Cavalaire, Ramatuelle et la presqu'île de Saint-Tropez, suivant la côte, sans rupture avec le large, au plus près de la mer. Il souhaite cette route presque invisible dans le paysage, adaptée au site et où les virages dangereux seraient aménagés en divisant la route en deux tronçons à sens unique.

Propos d'un homme cultivé et visionnaire suivis à la lettre par l'urbaniste du lotissement du Rayol qui prévoit un jardin méditerranéen devant la petite gare des Chemins de Fer du Sud de la France. C'est le square Jean Aicard, ainsi nommé en hommage à l'écrivain provençal auteur du légendaire «Maurin des Maures». La touche méridionale authentique est ainsi assurée par le rappel d'un poète varois, académicien en 1909, et l'évocation de son héros, braconnier invétéré des collines des Maures. Le jardin bien ordonné offre une halte ombragée au milieu d'une végétation de chênes lièges, bruyères, pins, mimosas et arbousiers auxquels se marient dans le style contemporain des années



1920 bancs et lampadaires d'un indéniable paysagiste. De même, pour respecter les consignes de protection du rivage par des créneaux boisés, les lotisseurs ont scrupuleusement dégagé deux espaces au-dessus des plages, l'un à l'est, le square du Bailli de Suffren, l'autre à l'ouest, le square Mistral sans oublier le rappel à la Provence que sont les deux noms de ces hommes célèbres¹³.

Descendant de la Réserve, un petit escalier taillé dans le roc conduit à un long ponton de bois arrimé aux rochers, sous un pin parasol et desservi par deux échelles de coupée. Le ponton, majestueusement nommé : « Jetée de la Plage », sert de lieu de promenade, plongeur et ponton d'accostage. Il sert également de ligne de démarcation entre les deux plages et s'avance dans l'eau comme une vigie en avant-poste, face-à-face avec la mer, dernier trait d'union avec la terre ferme.

Ainsi donc, dès le début des années 1920, la station balnéaire du Rayol est l'objet d'une véritable mise en scène articulée autour des escaliers. Tels un fleuve de pierres sèches descendant la colline, ceux-ci se coulent discrètement entre les vallons pour aboutir en majesté jusqu'à la plage.

Autour d'eux s'organise en premier lieu l'accueil des visiteurs avec bureau de vente des lotisseurs et hôtels confortables (Le Bellevue, La Corniche, L'hostellerie du Vieux Rayol), de part et d'autre de la place centrale du Pateck. L'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (1930-1932), oeuvre de l'architecte Marcel Guesnot, complète ce qui est prévu pour être le cœur du village provençal qui, lui, ne verra pas le jour. Cette absence donne toute son ampleur à l'architecture ronde de la pergola du Pateck qui devient un lieu panoramique

13. Bailli de Suffren 1729-1788. Frédéric Mistral 1830-1914.

privilegié à deux pas des premières installations d'accueil et favorise sans mal la promotion des principaux atouts d'espace et de lumière du paysage rayolais.

Autre lieu d'accueil important, la station de la Compagnie des Chemins de Fer du Sud de la France, placée à mi-pente des escaliers qu'elle partage entre degrés de la mer au sud et rampe et degrés du Pateck au nord. Le jardin très soigné du square Jean Aicard relie la petite gare à un second bureau des ventes à la disposition des voyageurs. Quelques pas et quelques marches en contrebas, l'hôtel de la Réserve et ses cabines de bains, emblème d'une ville balnéaire, permet d'observer du haut de son promontoire, la mer au plus près ainsi que la plage et ses baigneurs.

Face à «l'immensité liquide», l'escalier articule les différents niveaux du lotissement du Rayol en donnant toute son importance à la moindre dénivellation. Dès qu'il prend de la hauteur, il élargit le panorama et donne à chacun le sentiment de posséder beaucoup plus. Au-delà du spectacle des îles d'Hyères et de l'horizon maritime et méditerranéen, les escaliers font de chaque promeneur qui les emprunte un participant en inter-action permanente avec le paysage et l'environnement.

Ils sont aussi un espace commun partagé et partageant, donnant aux rayolais une identité à la terre sur laquelle ils vivent. Les laisser s'effacer ferait perdre un marqueur essentiel d'un patrimoine spécifique qui s'inscrit hors du temps.

Freinet, pays des Maures ■ n° 5 ■ 2004

Un tableau de la Vierge à l'Enfant à la Garde-Freinet
La chapelle Notre-Dame-de-Lorette à Saint-Tropez
Un curé « progressiste » à la veille de la Révolution
Les Tropéziens et la guerre de Crimée (1854-1856)
1944-2004 : ces Gardois dont on a peu parlé
Du paysage des Maures à leur paléoenvironnement

Les mares et les ruisseaux temporaires
La chapelle du château Minuty
Les viviers romains des Sardinaux et de la Gaillarde
Mines et métallurgie dans le massif des Maures
Le Rayol-Canadel, naissance d'une station balnéaire
Quelques termes dans les ouvrages de Léon Sénèque

